

OURANOS

REVUE INTERNATIONALE



N° 19

ÉDITÉE PAR LA COMMISSION INTERNATIONALE
D'ENQUÊTE SUR LES SOUCOUPES VOLANTES

OURANOS

Revue Internationale
documentaire & scientifique
éditée par la COMMISSION INTERNATIONALE
D'ENQUÊTE sur les SOUCOUPES VOLANTES
et problèmes connexes

Directeur Général : **Marc THIROUIN**
Chef du Service d'enquête : **JIMMY GUIEU**

Siège : 27, rue Etienne Dolet, BONDY (Seine), FRANCE.
C.C.P. « OURANOS » : Paris - 10 522 47

Abonnement annuel : France : 1.000 fr. — Etranger : 1.300 fr.
(Service bimestriel). - Le N° France : 200 fr. - Etranger : 250 fr.

NUMÉRO 19

SOMMAIRE

	Pages
Tout arrive ! (Jimmy Guieu)	17
La Soucoupe et le Saviking (J. M. Pollelliet)	19
L'Effet Ivanenko (Marc Thirouin)	21
Impossible ?... (Cpt. E. J. Ruppelt)	21
Rapports d'enquêtes : trois observations intéressantes (Charles Garreau)	22
Statistique 1956	23
Courrier et Communications	24
Nouvelles diverses	26
Vie des Groupes : la Section de Géophysique du Liban	31
Bibliographie	32

Mais j'aimerais mieux être au rang des ignorants
Que de me voir savant comme certains gens.

(Clitandre, dans *Les Femmes savantes*)

TOUT ARRIVE !

par

Jimmy GUIEU

Chef du Service d'Enquête de la C. I. E. O.

Fréquemment, à l'issue d'une de mes conférences, un auditeur, lors de la discussion publique (et contradictoire) se lève et me demande d'un air futé :

— Et vous, vous qui « croyez » aux S. V ; en avez-vous seulement vu une ?

Ayant dit, mon aimable contradicteur se rasseyait, savourant par avance l'embarras dans lequel cette question — à son avis — va me plonger.

— Non, répondais-je naguère, je n'ai pas encore vu de S. V. Néanmoins, si j'en avais vu une, cela changerait-il quelque chose au problème ? Que représenterait mon témoignage ? Que suis-je, dans la masse ? Un Terrien parmi un milliard six cent millions d'autres ! En outre si, effectivement, j'avouais avoir vu un O. V. N. I., cela suffirait-il à convaincre les sceptiques ? Certainement pas. Le cercle se referme et rien, ici bas, ne s'en trouve changé.

Telle était, jusqu'au 11 Août 1956, ma réponse.

Or, amis lecteurs, voici que votre serviteur, par le plus grand et heureux des hasards, a bel et bien vu à cette date l'un de ces « Mystérieux Objets Célestes » !

Mais oui, tout arrive et j'en fut évidemment ravi. Peu d'enquêteurs de la C. I. E. O. ont eu la bonne fortune d'observer de tels engins, aussi suis-je particulièrement heureux de compter désormais parmi ce petit nombre de « visionnaires », « d'hallucinés » ou de « débiles mentaux » attachés à notre commission !

Ce jour-là, donc (le 11 août 1956, à Marseille) ma femme et moi avions déjeuné assez tardivement. A 15 h 5 exactement, alors que machinalement en me levant de table je jetais un coup d'œil par la fenêtre ouverte, je fus étonné d'apercevoir dans le ciel un point lumineux se déplaçant de l'est vers le nord-nord-ouest. Intriguée par mon manège, ma femme (à laquelle je n'avais rien dit) se leva à son tour et suivit mon regard.

— Que vois-tu ? lui demandai-je.

— Une sorte d'objet allongé, ovoïde, qui parfois brille et parfois devient terne, me répondit-elle.

Effectivement, il s'agissait, à l'angle sous lequel nous l'apercevions, d'un objet d'aspect *métallique* discoïdal vu de 3/4 par la tranche dans une position horizontale. Cet objet était animé d'un lent mouvement de tangage qui, en

AVIS IMPORTANT. — Si la case ci contre porte une **croix-rouge** c'est que votre **abonnement est terminé**. **Renouvelez-le** donc dès maintenant pour éviter toute interruption dans la réception de votre Revue, car vous ne recevrez pas d'autre rappel.



cours de vol, nous présentait tantôt sa partie supérieure — d'un terne, mat — tantôt sa face ventrale réfléchissant les rayons du soleil et brillant de l'éclat de l'aluminium poli. Le bruit ambiant extrêmement taible permettait encore de se rendre compte que l'objet se déplaçait silencieusement ; nous en eûmes la preuve quelques minutes plus tard lorsqu'un avion classique (venant du nord-nord-ouest et se dirigeant vers l'est) passa en vrorabissant dans notre champ visuel. L'O. V. N. I. nous fut caché, vers le nord-nord-est, par un cyprès situé à 100 m à vol d'oiseau de notre appartement. Nous nous attendions à voir reparaitre l'O.V.N.I. au delà dudit cyprès mais il n'en fut rien.

Considérant l'excellente visibilité du ciel et la netteté avec laquelle nous vîmes cet engin, j'en déduisis qu'il avait amorcé un virage vers le nord-nord-est donc dans le prolongement, en perspective, de cet arbre. Il nous fut, dans ces conditions, impossible de le voir s'éloigner, l'arbre faisant écran.

En aucun cas il ne pouvait s'agir d'un ballon-sonde : l'engin volait de l'est vers le nord-nord-ouest alors que le vent, à ce moment-là, soufflait du nord-ouest vers le sud-est. Jamais un ballon sonde n'aurait pu se déplacer *contre le vent*. Par ailleurs, l'O.V.N.I. n'offrait que deux surfaces discoïdales convexes juxtaposées bord à bord (formant donc une lentille bi-convexe) avec, à leur axe approximatif, un renflement, sorte de cockpit légèrement ovoïde, dont le plus grand diamètre se trouvait à l'avant. Aucune aile, aucune dérive, ni train d'atterrissage, ni pales sustentatrices n'étaient visibles. Aucune traînée. Il ne s'agissait donc pas davantage d'un avion (classique ou *jet*) ou d'un hélicoptère.

En outre, l'aspect de l'objet et, surtout, sa lenteur (nous l'observâmes pendant 45 secondes exactement, durée vérifiée sur mon chronographe à trotteus : centrale bloquée au moment de la disparition) éliminent d'emblée l'hypothèse « météore » ou « bolide », ceux-ci accusant une vitesse de l'ordre de 30 à 40 km/sconde. Quant à avancer l'hypothèse d'une hallucination collective, cela n'est pas davantage possible puisque, sans avoir rien dit de ce que j'observais, je demandais à ma femme de me décrire ce qu'elle voyait. Sa description spontanée concordait parfaitement avec ma propre observation.

La seule explication valable demeure celle d'un O.V.N.I. plus communément appelé S. V.

Je répète qu'en 6 années d'enquête sur ces « mystérieux objets célestes », il ne m'avait

jamais été donné d'en observer un moi-même. Cette lacune est maintenant comblée et j'ai l'absolue certitude d'avoir aperçu un engin volant ne correspondant à aucun type d'aéronef connu ni à aucun des prototypes expérimentaux à l'étude et qui sont (ou seront) mus par réaction, partant, qui sont (ou seront) *bruyants* alors que cet O.V.N.I. était parfaitement *silencieux*.

Il convient de noter qu'à cette époque j'étais en convalescence après avoir souffert d'une albuminurie consécutive à une angine. Je suivais un régime déchloruré et ne buvais ni vins ni alcools ; ceci pour le cas où un sceptique inébranlable aurait des doutes quant à ma sobriété ! Il arrive parfois qu'à l'albuminurie vienne s'ajouter de l'urée. L'on sait qu'il en résulte alors des symptômes se traduisant entre autres par des « mouches » qui dansent devant les yeux. Or, non seulement je n'ai jamais présenté de tels symptômes (Dieu merci !) mais mon examen sanguin effectué le 9 août (donc 48 h plus tôt seulement) indiqua, pour le dosage de l'urée et du cholestérol sanguin :

Urée : 0 gr 35 p/1000 (Taux normal : 0,25 à 0,35)
Cholestérol 1 gr 68 « « (« « : 1,50 à 1,70).

Cette analyse négative (1) prouve donc qu'aucune « mouche » engendrée par l'urémie n'aurait pu provoquer en moi la « vision d'une S. V. ! Ma femme, plus que moi à ce moment-là, était en excellente santé et n'aurait pu passer pour une hallucinée. Les conditions dans lesquelles se déroulèrent nos observations le prouvent d'ailleurs surabondamment.

Outre notre propre observation, ce jour-là, à 17 h environ (soit deux heures plus tard), un O.V.N.I. fut aperçu au-dessus de Marseille. Plus tard encore, de 22 h 30 à 23 h 55, un nouvel engin fut observé sur La Gineste, banlieue de Marseille. Le lendemain à l'aube, à 5 h. 5, c'est à Avignon que l'on note le passage d'un O.V.N.I. Le surlendemain — 13 Août 1956 — c'est de nouveau à Marseille (quartier de Mazargues) qu'à 22 h. 10 est signalée une S. V.

Depuis la stupéfiante affaire d'Orly longuement relatée dans nos Nos 16 et 17, et ainsi que nous n'avons jamais cessé de le proclamer (bien à l'avance) la recrudescence d'activité des S. V. se manifeste. Depuis Septembre notamment, les vols de disques et autres appareils extra-terrestres deviennent de plus en plus fréquents. Malheureusement, ces observations n'étant point signalées aux agences de presse,

(1) Figurant dans mon rapport d'observation adressé immédiatement à la S.E.M.O.C. (Section d'Etude des Mystérieux Objets Célestes de l'Elat-Major de l'Armée de l'Air).

elles ne figurent que dans les « éditions *locales* » des quotidiens régionaux et restent ignorées du grand public. Outre la crainte des témoins qui gardent le silence neuf fois sur dix, la recrudescence d'activité biennale se manifeste régulièrement, avec un décalage vers l'est (voir : *Black Out sur les S.V.*, Fleuve Noir, Paris). Il s'ensuit donc que nous avons peu d'informations largement diffusées, du fait que les informations des pays de l'est parviennent difficilement jusqu'à nous.

Il n'en demeure pas moins que les S. V. reviennent en nombre. Nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs et correspondants de propager ces constatations (expliquant parfaitement la rareté « apparente » des S. V.) et aux témoins éventuels de ne pas hésiter à communiquer immédiatement leurs observations à la gendarmerie ou à l'autorité de leur région ainsi qu'à la C.I.E. *Ouranos*. Il faut rompre le mur du silence. Il faut avoir le courage de *parler* ! Ne redoutons pas les quolibets et railleries des imbéciles. *La patience est amère mais son fruit est doux*, dit un vieux proverbe. Un jour viendra où ces « e-prits forts », ces négateurs et détracteurs qui ricanent cesseront de gouailler pour rester confondus et atterrés devant la vérité, devant cette vérité en marche que nulle censure ni exaction ne pourront plus arrêter.

Nombre de savants, de gouvernements et d'officiels leurrent et trompent encore sciemment le public, mais tout a une fin. *La ruse la mieux ourdie peut nuire à son auteur*, disent les Anglais. L'avenir nous en donnera une éclatante confirmation. Toutes ces duperies

et cachoteries ne pourront qu'être la cause de la panique qui s'emparera de la population si les S. V. atterrissent en masse — et sans avertissement — dans un grand nombre de villes, en France et ailleurs. Seuls ceux qui auront écouté nos consignes et nos conseils échapperont à cet affolement. Ceux qui, aveuglément, ajoutent foi depuis 9 ans aux stupides histoires de ballons-sondes, d'hallucinations et autres fadaïses connaîtront la plus grande stupeur (ou terreur) de leur existence. Et ce même si les S. V. se contentent d'un simple atterrissage bien pacifique.

— Mais s'il devait se passer *autre chose*, si les S.V. devant atterrir n'étaient pas *celles que nous attendons*, un affolement s'ensuivrait, avec tout ce que pareille perspective comporte d'effroyable.

La C. I. E. *Ouranos*, en prévision de ces événements qui ne sont pas tellement du domaine de l'utopie, met à l'étude un plan d'action à large diffusion visant le cas échéant à conseiller utilement la population afin de « limiter les dégâts » dans la mesure de ses moyens. Des consignes, en temps opportun, seront portées à la connaissance du public.

Etrange époque où, en haut lieu, l'on s'ingénie à leurrer le « contribuable » et où seules — et sans appui — des commissions privées luttent pour faire admettre la vérité, la fantastique vérité qui sapera de fond en comble les « tabou » sacro-saints de nos orgueilleuses doctrines et fera basculer de son socle l'arrogante déesse de la Science humaine.

LA SOUCOUPE ET LE SAVIKING

par Jean-Maurice POLLEFLIET
Ajusteur à la R. A. T. P.

Voici deux ans environ, alors que nous pensions tous à toute autre chose une cascade d'événements, à priori stupéfiants, s'abattit sur notre doux pays français et en bouleversa la quiétude. J'en fus troublé, comme tout le monde. Au début je m'y crus pas du tout moi-même, car cela me paraissait, à moi aussi, invraisemblable. Et puis, à force d'y réfléchir, je pensai qu'il y avait certainement là-dessous, à la base, quelque chose d'anormal, d'où tout était sorti après y avoir pris racine... C'est dans cet esprit que j'assistai à la réunion contradictoire organisée par Charles Auguste Bontemps, avec la participation

d'*Ouranos*, le 23 Octobre 1954. Cette réunion fut décisive à souhait pour moi. La façon lamentable dont batailla le savant officiel de service, pour essayer de soutenir sa thèse, face à l'assurance précise et dynamique de Jimmy Guieu, fut pour moi une révélation. Et les multiples recherches que j'effectuai alors moi-même ne purent que me confirmer dans cette certitude qui est désormais la mienne, à savoir que les engins inconnus qui nous ont tant mis en émoi de Juin à Novembre 1954 ne sont pas des mythes, mais l'expression de la plus étrange — quoique de la plus simple — réalité.

De cette étude approfondie du phénomène baptisé péjorativement « Soi-disantes apparitions de soucoupes volantes martiennes dans notre pays », deux constatations primordiales se dégagent au premier chef pour tout observateur, pour tout informateur de bonne foi :

La première est que l'habitant de notre globe terrestre — dont la race blanche se prétend à tort le parangon — n'est plus le centre de l'univers comme il se prétendait depuis des siècles. Il en est même loin, car notre globe terrestre ne se trouve pas du tout au centre de notre galaxie, celle-ci ne se trouvant pas, non plus, au centre de l'univers. L'homme blanc, en général, et le Siviiking (1), en particulier, doivent en rabattre. N'y aurait-il point, là, un des nombreux motifs qui semblent conduire les dirigeants de l'U.R.S.S. à abandonner « le Culte de la personnalité » ? C'est un fait qui mérite considération à l'heure actuelle.

La deuxième constatation que l'on fait, en examinant attentivement la marche des « soucoupes volantes » dans notre ciel, est que celles-ci disposent, apparemment, de deux modes de propulsion absolument indépendants l'un de l'autre. Le premier, destiné à faire mouvoir l'astronef parallèlement à la surface de l'astre, à explorer, semble assez semblable à celui des appareils à réaction moderne. Ceux-ci font en effet, autant de flammes et de lueurs changeantes que celui-là. Quant au deuxième mode de propulsion de l'engin, celui qui lui fait quitter un astre pour aller jusqu'à un autre, il n'est pas encore du ressort de notre technique, soi-disant savante. D'où négation totale, de la part de cette Science moderne, qui ne saurait admettre qu'il puisse exister d'autres sources d'énergie que « les siennes » (2). C'est qu'elle en a besoin, de ces sources d'énergie, notre science moderne, pour asseoir définitivement sa puissance après avoir éliminé partout les classes actuellement dirigeantes ! Le miroir aux alouettes atomique constitue sa principale arme actuelle, il faut bien le dire. « On » nous assure qu'elle est bénéfique, peu coûteuse et absolument nécessaire pour conquérir la lune. Or, les appels angoissés de toute la presse, voici quelques mois, à l'occasion du vol de briques de plomb ayant servi à protéger la pile Zoé, briques-déchets stockées au fort de Châtillon, sont encore présents dans toutes les mémoires. Toute la presse rappela, à cette occasion, que la radioactivité était mortelle

pour le genre humain, et que le problème de ses déchets était fort angoissant (3).

La lecture de nos quotidiens actuels nous renseigne, suffisamment, d'autre part, sur le prétendu bon marché de l'énergie atomique : C'est 50 milliards que doit coûter, aux U.S.A., l'expédition du premier satellite artificiel ; c'est 50 milliards que doit coûter l'installation en Europe d'une seule usine de production d'uranium 235 ; c'est 650 millions que doit nous coûter notre premier achat d'eau lourde aux U.S.A. ; etc. etc... (4).

Il ne restait à notre science que l'énergie « transplanétaire » pour parachever son entreprise d'anéantissement total de l'humanité. En démontrant, aux yeux de tous, qu'il était possible de circuler dans le Cosmos sans énergie atomique, les engins inconnus qui nous observent depuis quelques années rendent certainement service à l'humanité.

Comme l'on comprend que nos Siviikings auraient voulu prouver que le radar d'Orly était cassé... Et comme ils doivent déchanter après les déclarations du ministère des Forces Armées ! Espérons tous que l'affaire n'en restera pas là et que, dans les années ou les mois à venir, le contact sera définitivement établi entre l'espèce humaine et ceux qui tiennent aujourd'hui le destin du globe entre leurs mains.

En attendant, je pense que nous pouvons tirer une double leçon des deux constatations précitées. Une première, toute d'humilité, face à cet Univers gigantesque qui nous enveloppe tous et grandit sans cesse ; une deuxième, de réalisation concrète, qui pourrait freiner la course à la mort des fusées Viking, si quelques hommes de bonne volonté voulaient s'attaquer à ce problème et le résoudre.

Grâce aux moyens d'information dont nous disposons aujourd'hui, et à la connaissance, millénaire, des phénomènes naturels les plus simples, nous pouvons esquisser, dans ses grandes lignes, la structure future des astronefs qui utiliseront ceux-ci au mieux sans jamais violer leurs lois.

Dans le dernier numéro de la revue culturelle *Le Musée Vivant*, je termine mon enquête sur les « soucoupes volantes » par la

(3) Un technicien officiel, M. Charpak, est venu un soir à mon atelier pour nous faire une conférence sur « L'énergie nucléaire ». C'était le 4 mai 1955. Un de mes camarades lui ayant posé la question de l'élimination totale des déchets radioactifs, il se révéla incapable d'y répondre. Il n'eut guère qu'un vague : « Pour le moment, ce n'est pas encore très urgent... » à nous dire.

(4) La dépêche relative à l'achat d'eau lourde est datée du 13 mars. Rappelons qu'il en est de l'eau lourde comme du plomb utilisé dans les centres atomiques, elle devient radioactive après un temps plus ou moins long. Il faut la remplacer, faire de nouveaux achats, toujours et sans cesse !

(1) S. avant du XX^e siècle rêvant de conquérir l'Univers, l'en assista dans une fusée « Viking-quelque chose », atomique à coup sûr. On pourrait tout aussi bien l'appeler le Saviivak ou le Saviismark !

(2) Relire l'intéressant article de Jimmy Guieu : *L'inconcevable négation scientifique*, paru dans le N° 15 d'*Ouvranos*, page 43.

description sommaire d'un engin semblable. Ce n'est qu'un point de départ, une base de discussion pour tous ceux que les certitudes officielles n'aveuglent point. S'il peut se trouver parmi eux quelques savants de bonne foi (il en existe encore quelques-uns, heureuse-

ment !) pour en faire le point de départ de leurs recherches à venir, même si leur réalisation ne ressemble pas du tout à mon croquis, mon petit article aura servi à quelque chose, et c'est de tout cœur que je leur dirai : merci !

L'EFFET IVANENKO

CONTRIBUTION RUSSE A L'ÉTUDE DE L'ANTIGRAVITATION

par Marc THIROUIN

Directeur général de la C. I. E. O.

Par des moyens différents de ceux qu'ont mis en œuvre les Américains (vy. *Ouranos* n° 17 & 18) les Russes ont tenté, de leur côté, de résoudre le problème de l'antigravitation.

La base de leurs recherches fut le principe — qui semble être constant en physique atomique — que toute force se trouve en quelque sorte concrétisée par une particule. C'est ainsi que l'expérience a conduit depuis longtemps à admettre l'existence de l'électron (grain d'électricité) puis du photon (grain de lumière). En 1936, le Japonais Yukawa avait pu prévoir l'existence de particules servant de liens aux éléments nucléaires ; ces particules furent découvertes depuis et même créées en laboratoire (1948) ; elles reçurent le nom de *mésons*.

Le physicien D. D. Ivanenko supposa que la force de gravitation pouvait avoir son siège pareillement dans une particule, baptisée pour cette raison *graviton*.

Si donc l'on parvenait à supprimer le graviton, on allègerait la matière, et, à la limite, on la rendrait absolument sans poids. (Qui sait même si l'on ne parviendrait pas à inverser la « charge gravitative » du graviton et à conférer à la matière une pesanteur négative ? On entrevoit déjà l'anti-proton, pourquoi ne pas imaginer l'anti-graviton ?)

Or le calcul aurait, paraît-il, démontré à D. D. Ivanenko que, si le graviton existe, il doit se

transformer, très lentement d'ailleurs, en rayonnement électromagnétique. Le problème de l'antigravitation, pour le savant soviétique, revenait donc à découvrir un moyen d'accélérer ce processus de désintégration (effet Ivanenko).

Où en sont, en fait, les travaux dans ce domaine, il n'est pas plus aisé de le dire que d'indiquer l'état actuel des recherches sur l'« activation » de la matière aux États-Unis (vy. *Ouranos* N° 17). Les conséquences sur le plan économique, militaire, politique, etc. en sont beaucoup trop importantes pour que les gouvernements intéressés laissent filtrer sur ce sujet plus d'informations qu'il n'est prudent !

Toutefois, comme il n'y a pas de fumée sans feu, et que, dans l'état actuel des connaissances humaines, l'énergie chimique et même l'énergie atomique semblent avoir atteint un maximum d'efficacité encore bien au-dessous de ce qui permettrait un rendement pratique non seulement des moteurs d'astronautique mais même des avions et fusées stratosphériques, il est bien évident que de part et d'autre de cette ligne théorique et malheureusement trop réelle qui sépare les indigènes de notre planète en Terriens de l'Ouest et Terriens de l'Est on s'acharne à réaliser par des moyens révolutionnaires ce qui va constituer une des « grandes affaires » du siècle : la conquête des hautes couches atmosphériques puis de l'espace interplanétaire.

IMPOSSIBLE ?...

Je fais qu'il y a beaucoup d'hommes de science dans le monde qui, sans avoir seulement étudié les dossiers de l'Air Force concernant les « objets volants non identifiés », limitent leurs commentaires sur ce problème à un large éclat de rire suivi d'un « C'est impossible ! »

Mais les « c'est-impossible » sont dangereux. Le moins qu'on puisse dire est que l'histoire en apporte la preuve.

... Il n'y a pas plus de 50 ans, le Dr Simon Newcomb, célébrité mondiale de l'astronomie et premier membre américain (depuis Benjamin Franklin) de l'Institut de France, sommet de la hiérarchie scientifique mondiale, dit aussi : « C'est impossible ! » et ajouta que la navigation aérienne sans l'aide d'une enveloppe gonflée de gaz exigerait la découverte d'un nouveau matériau ou d'une nouvelle force de la nature...

À la même époque, le contre-amiral George W. Melville alors à la tête du génie maritime des U.S.A., déclara que les tentatives en vue de faire voler des plus-lourds-que-l'air étaient absurdes.

Il y a tout juste un peu plus de 10 ans, retentit un autre « C'est impossible ! ». L'ex-président des États-Unis Harry S. Truman rappelle dans le 1^{er} tome de ses *Mémoires* ce que l'amiral William D. Leahy, alors chef d'état-major du président devait dire de la bombe atomique : « C'est la plus grosse bêtise que nous ayons jamais faite. La bombe n'explosera jamais ; et je parle en tant qu'expert en explosifs »...

Personnellement, je ne crois pas que « c'est impossible »...

Capt. Edward J. RUPPELT

ex-Chef de la « Commission Soucoupes » des U.S.A.

(Rapport sur les Objets Volants non identifiés, 1956, pages 313 & ss.)

RAPPORTS D'ENQUÊTES

TROIS OBSERVATIONS INTÉRESSANTES

AU COURS DE L'ÉTÉ SUR L'EST DE LA FRANCE

par Charles GARREAU

Membre du Comité d'Etude et Correspondant régional C. I. E. O. (Centre-Est)

L'été pluvieux, avec son ciel perpétuellement couvert, n'a guère favorisé les observations. Une dizaine seulement furent signalées sur l'Est de la France entre juillet et septembre. Mais trois d'entre elles se rapportent incontestablement à des « M. O. C. » et méritent de prendre place au dossier français des S. V.

Elles eurent pour théâtre Dijon (25 juillet), Mulhouse (13 août) et la région d'Auxonne-Beaune (11 septembre).

A Dijon, comme à Mulhouse, il semblait à priori que les engins avaient été remarqués par les différentes stations météo et radar de la région. Mais une enquête poussée me confirma une nouvelle fois qu'il ne fallait pas compter (pour l'instant) sur ces différents postes, pour lesquels les S. V. restent le moindre des soucis... tant qu'elles ne s'imposent pas, avec la discrétion d'un éléphant dans une bijouterie, comme sur les radars d'Orly en février dernier !

Pendant une demi-heure, un engin non identifié stationne au-dessus de Dijon

Le 25 juillet, vers 17 heures, la secrétaire d'une importante firme commerciale de Dijon regagnait son bureau, suivant la rue de la Préfecture, en direction de la place de la République.

« Levant machinalement les yeux au ciel, m'expliqua-t-elle, j'aperçus un objet brillant qui me sembla très haut. Cependant je distinguai nettement sa forme qui était celle d'un fuseau, avec un léger renflement supérieur, en forme de coupole. L'objet, d'un beau gris argent, me parut énorme ».

La jeune femme l'observa ainsi durant trois à quatre minutes. Intriguée par cette présence insolite, elle arrêta un passant, M. Laletti, domicilié 3, rue de Talant, et lui montra l'engin.

Alors que tous deux l'observaient, celui-ci se mit doucement en mouvement, sans changer de forme, « et comme en glissant », en direction du Nord-Ouest. Il était alors 17 h. 35.

A l'autre bout de la ville, un agent d'assurances, M. Jeunet, qui se trouvait rue de Montchapet, observa le même objet, à 17 heures. Il m'en fit la même description, s'étonnant lui aussi de sa longue immobilité.

L'engin se présentait sous un angle de 45° par rapport à l'horizon, « bien plus haut qu'un avion » me précisèrent les témoins.

Ce ne pouvait être un avion : son immobilité exclut cette hypothèse. Ce ne pouvait être non plus un ballon. Sa forme, nettement observée, le prouverait suffisamment. Mais en outre, ainsi que me le confirma mon enquête auprès des stations de météo, aucun ballon-sonde n'avait été lancé aux environs, et les vents en altitude soufflaient du nord-nord-est jusqu'à 4.000 mètres, nord-nord-ouest au dessus. Or l'objet s'éloigna à contre-vent.

La base de chasse de Dijon ne put me fournir aucun renseignement. L'incident se produisit à l'heure où les « Mystère IV » cessent leurs vols, et les pilotes sont tout à leurs manœuvres d'approche. D'autre part, l'écran-radar est encombré des « blips » de leurs appareils et les contrôleurs n'y prêtent pratiquement pas d'attention !

Par contre, il est curieux de constater, une fois de plus, qu'un « M. O. C. » a prêté beaucoup d'attention, lui, à ce qui se passe sur une base d'aviation, à un moment où le trafic y est particulièrement intense.

Car l'objet se trouvait à quelques kilomètres seulement au nord de la verticale du terrain. Un splendide « balcon » d'observation !

Un bolide lumineux sillonne la plaine d'Alsace

Le 13 août, ce fut au tour de la plaine d'Alsace d'être le théâtre d'une apparition qui, en bien des points, rappelle celles du 9 janvier 1954 et du 24 janvier 1954 (*Alerte dans le ciel* pp. 174 et ss.). Un « M. O. C. » a parcouru le ciel, effectué un large demi-cercle et est reparti du côté d'où il était venu.

Tant pis pour nos « officiels » savants : voilà du coup la classique hypothèse du météore qui s'écroule !

Parmi les témoins, un capitaine de gendarmerie.

C'est à 21 h. 30 que de nombreuses personnes aperçurent la « chose » dans le ciel de Dornach.

L'objet, une boule rouge qui se déplaçait à une allure vertigineuse (encore une hypothèse à terre : le ballon traditionnel !) venait de la direction de Belfort.

« Je me trouvais sur le balcon de notre logement, 22, rue Daguerre, explique un témoin.

Observant les étoiles et recherchant plus particulièrement l'étoile polaire, je vis une lumière rouge et blanche, le rouge dominant. Cela filait dans le ciel. Ma femme était à mes côtés. Nous ne perdîmes pas la lumière de vue. Le ciel était sans nuages. La lumière fit un grand demi cercle en direction de Belfort et revint vers Mulhouse, d'où elle fila vers Colmar. On n'entendait aucun bruit, la forme de l'objet lumineux suggérait celle d'une boule. »

Je pensai un instant que le radar du ballon de Servance, auquel la grande presse avait consacré des reportages enthousiastes, avait capté l'écho du « M. O. C. », et serait peut-être à même d'élucider cette observation. Comme pour les observations de 1954, je m'entendis répondre que les services de guet ne fonctionnaient pas en dehors des heures « opérationnelles » !

Je tiens cependant à préciser au passage qu'un officier supérieur de la D. A. T., sentant le ridicule — et le danger — de telles méthodes, m'a affirmé que d'ici peu notre ciel serait surveillé 24 h. sur 24, et qu'il serait alors en mesure de répondre aux questions qui pourraient se poser dans le domaine qui nous intéresse.

Pour cette observation en tout cas, on peut affirmer — en dépit de la carence de nos radars — qu'il ne s'agissait ni d'un ballon, ni d'un météore, ni d'un avion. Ceci dit, la conclusion est simple !

Soucoupé sur le Val de Saône

Le 11 septembre, ce fut au tour de la région d'Auxonne et de Beaune d'être survolée par un M. O. C.

Profitant d'une belle soirée étoilée, de nombreuses personnes s'évertuaient, vers 20 h., à déceler la planète Mars. Mais à 20 h. 8 exactement — d'après plusieurs montres — un disque lumi-

neux, aux reflets rougeâtres, surgit du nord, suivant une trajectoire horizontale, traversa le ciel, fila vers le sud. Sa vitesse était grande. Les observations durèrent en moyenne 3 à 4 secondes. On la vit à Auxonne, Seurre, et Beaune. Plusieurs témoins m'écrivirent. Tous sont formels : l'apparition ne ressemblait en rien à une étoile filante, ou à un quelconque phénomène connu.

Phénomène dans le ciel de Dijon

Je fus, à mon tour, le témoin d'un étrange phénomène, le 23 septembre.

Il était 19 h. 40, la soirée était belle, sans nuage, et j'observais — moi aussi ! — la planète Mars. Brusquement, en plein sud, une lumière apparut, sensiblement à la même hauteur que la planète, de même luminosité, mais environ une fois plus grosse. Et cette lumière se rétrécit très vite, à ne plus être qu'un point, reprit son volume initial, disparut presque à nouveau, se « regonfla », le tout en parfaite immobilité, à une hauteur de plusieurs milliers de mètres. Chaque « pulsation » durait environ une seconde, le plus grand éclat se prolongeant deux à trois secondes.

J'observai le phénomène une trentaine de secondes, et, brusquement tout s'éteignit,

Qu'en penser ? J'évoquai les déclarations d'un témoin de l'affaire d'Orly, M. Devots, à Etolles (S. et O.), qui avait vu un point lumineux « donnant l'impression d'une lampe à pétrole allumée en plein vent, c'est-à-dire dont la lumière palissait et s'intensifiait tour à tour, disparaissant par moments pour reparaitre ensuite ».

Est-ce le même phénomène que je vis ce soir-là ? J'ai tout lieu de le croire, mais je n'ai pu avoir aucun autre témoignage de cette apparition qui m'aurait peut-être permis de la mieux situer.

STATISTIQUES 1956.

L'examen des rapports et informations reçus depuis le début de l'année se poursuit au siège de la C.I.E.O. Il fait apparaître d'ores-et-déjà une nette recrudescence d'observations par rapport à 1955, même en France où cependant (nous avons déjà expliqué pourquoi) on ne doit pas s'attendre cette année à un maximum comparable à celui de 1954.

Les mois d'août, de septembre et d'octobre sont particulièrement riches en observations, même si l'on retranche celles qui ont porté sur... la planète Mars (dont la taille exceptionnelle ces mois-ci a engendré d'inévitables méprises !) et éventuellement sur des... ballons-sondes, dont le nombre n'a pas augmenté et ne saurait par conséquent être tenu pour responsable de la recrudescence observée !

Nous prions instamment nos Correspondants et tous nos Lecteurs en général de ne pas manquer de nous signaler toutes les observations de S. V. et phénomènes connexes parvenues à leur connaissance directement ou par la presse locale, afin que nous puissions en tenir compte dans nos statistiques.

Rappelons qu'un très grand nombre d'observations publiées par les journaux locaux sont passées sous silence par la grande presse, et inversement. Toutes les coupures nous sont donc utiles.

Que nos Correspondants n'attendent pas nos consignes pour enquêter le plus vite possible sur les observations qui leur paraîtront les plus importantes, qu'ils en prennent l'initiative et nous adressent aussitôt leur rapport.

A tous merci !

COURRIER & COMMUNICATIONS

Question posée par M. X... officier supérieur d'une base expérimentale d'aviation : *j'ignore tout des observations de fumées qu'on prétend avoir faites sur la Lune. A priori je n'y crois guère ! Pouvez-vous me documenter ?*

Réponse : Il n'y a pas un astronome qui niera que depuis la fin du 18th siècle de nombreux observateurs ont signalé sur la Lune divers phénomènes tels que : lumières dans la partie sombre de notre satellite (Herschel, 1790 ; Dr W. Wilkins, 1794 ; etc.) ; une sorte de mur ; une zone noire qui est devenue blanche ; une sorte de « cable » lumineux dans le cratère Aristarque ; deux lumières, le 11 mai 1885 et le 11 mai 1886 ; l'apparition d'une tache intensément noire, bordée de blanc ; un mur noir dans Aristillus ; une tache noire au centre de Copernic ; un « objet noir comme de l'encre » sur le bord du cratère Aristarque ; trait de lumière (observé par des astronomes des Açores et de Paris) ; une ombre rouge ; une tache noire intense dans les cratères Lexell et Littrow ; etc.

On n'en finirait pas de citer, avec leurs références, toutes les observations étranges faites sur la Lune, aussi bien d'ailleurs que sur Mars et Vénus, et je suis à votre disposition pour vous signaler en outre quelques observations portant sur des objets aperçus dans le voisinage du disque lunaire, etc.

C'est dire que le phénomène de fumée sur la Lune n'est pas une bizarrerie isolée, mais fait partie de tout un ensemble d'observations encore inexplicables. Puisque c'est ce phénomène qui vous intéresse spécialement, je vous signale l'apparition d'une zone brumée, blanchâtre, brillante sur la « Mer des Crises » (Mare Crisium), recouvrant complètement les quatre petits cratères qui s'y trouvent. Egalement : traces blanchâtres et brillantes autour du double cratère du « volcan » Proclus.

Enfin, six astronomes américains observant simultanément la Lune le même jour ont aperçu distinctement un épais nuage blanc en train de dériver lentement à la surface de l'hémisphère nord de la Lune.

Ces faits sont si incontestables que Mr Patrick Moore, membre de la Section lunaire de la Sté d'Astronomie Britannique a émis une hypothèse à leur sujet : il s'agirait d'après lui de gaz émis par des volcans lunaires en activité (gaz de bioxyde de carbone) que l'absence d'atmosphère, donc le vent, condamnerait à la stagnation, la dérive étant due seulement au poids du gaz et à la rotation de la Lune, et la dispersion lente à la seule force de diffusion des gaz.

Cette théorie n'a de chance d'être conforme à la réalité que si l'on prouve que les « cratères » lunaires sont bien des ouvertures volcaniques. Mais vous savez que beaucoup d'astronomes nient le volcanisme sur notre satellite et voient dans

ces « cratères » les simples points d'impact des innombrables météorites de toutes tailles tombées sur la surface de la Lune au cours des millénaires (chutes non freinées, comme sur la Terre, par une atmosphère). Cette explication a pour elle une certaine vraisemblance : notamment le fait que des « cratères » très nombreux se situent sur le bord d'autres cratères, c'est-à-dire précisément en des points d'épaisseur maxima de l'écorce (remblai) ; sans parler aussi de la présence au centre de la plupart des « cratères » d'un piton difficilement explicable par le volcanisme, mais qui pourrait être le vestige du météorite lui-même. Des expériences concluantes ont été faites sur la surface terrestre pour vérifier la forme prise par les remblais et le piton central à la suite de la chute d'un corps dans des conditions aussi voisines que possible de celles de notre satellite.

J'ajoute que le mystère des fumées lunaires ne doit pas être envisagé isolément, mais au contraire comparé avec les divers phénomènes également constatés à la surface de la Lune, dont j'ai cité quelques-uns plus haut, et auxquels j'ajouterai :

1^o : l'apparition de « dômes » dans certains cratères. L'histoire des dômes semble liée à l'aventure survenue à A. K. Bender, et l'on pourra se référer, à ce sujet, à l'article paru sous la signature du chef de notre Service d'enquête Jimmy Guieu, dans le n^o 18 d'*Ouranos* (p. 58) : *Américains ou Russes ont-ils déjà atteint la Lune ?*

2^o : l'apparition, en juillet 1953, sur Mare Crisium, d'un « pont » gigantesque de 30 km. de portée, 1.500 m. de hauteur et de 2 à 3 km. de large, d'une régularité remarquable, indemne de toute trace volcanique ou météoritique (découverte faite par John J. O'Neill, rédacteur scientifique du *Herald Tribune*, reconnue depuis et confirmée par les astronomes Dr H. P. Wilkins, Patrick Moore, etc.)

Outre l'article précité de Jimmy Guieu, on pourra consulter sur tous ces points les ouvrages suivants (non traduits) :

D. Keyhoe, *Flying Saucer Conspiracy* (Ch. V : Enigme sur la Lune) ;

H. T. Wilkins, *Flying Saucer on the Moon* (Ch. X. : Spationefs : La Lune, Mars et Vénus).

Vy. aussi, la communication de notre correspondant Alain Gidmer, in *Ouranos* N^o 18.

De M. J. M. POLLEFLIET, Courbevoie
— Vous nous parlez d'avions à réaction (*Ouranos* n^o 17, p. 84) pouvant atteindre 70.000 et même 75.000 m. d'altitude. Or je croyais, depuis l'école primaire, qu'il n'y avait guère que 60 km d'air autour de la Terre. Pour qu'un avion vole, il lui faut de l'air, et même assez dense.

Réponse : 1° Chasseur F. 104. A. Starfighter. — Cet avion est conçu pour évoluer, comme je l'indique entre guillemets, « dans les couches supérieures de la stratosphère ». Or la stratosphère par définition commence vers 15.000 m. et finit un peu au-dessus de 65.000 m. (disons : 70.000 m.). Les « hautes couches de la stratosphère » sont donc comprises, en gros, entre 45.000 et 70.000 m. Si les spécialistes qui ont publié les caractéristiques de cet appareil se sont exprimés correctement, il n'y a pas d'autre sens à donner à leurs déclarations.

2° *Avion à fusée X. 15.* — Les caractéristiques officielles sont également celles que j'ai données : 10 mach à 75.000 m. d'altitude. C'est évidemment fantastique, mais il faut retenir qu'il s'agit d'un appareil à fusée.

3° *Densité de l'air aux hautes altitudes.* — La faible densité de l'air dans la haute atmosphère (1) permet des vitesses impressionnantes, mais par contre diminue la portance des ailes. En revanche l'accroissement de vitesse augmente cette portance. Il y a donc dans une certaine mesure équilibre. En outre, il ne faut pas oublier qu'il s'agit, dans les deux cas ci-dessus, d'appareils pourvus de moteurs à réaction et très puissants, du type turbo - ou stato - réacteur, voire du type fusée, et que la portance des ailes voit son importance diminuer au profit de l'effet de sustentation produit par la poussée de réaction verticale, celle qui permet notamment au *F. 104. A. Starfighter* d'avoir une « vitesse ascensionnelle égale à la vitesse en vol horizontal ». Quoique rien n'ait été dit à ce sujet pour le *X. 15*, il est probable qu'avec ses 9 tonnes de poussée il doit réaliser des performances analogues, ainsi qu'il sied d'ailleurs, aujourd'hui, à un avion de chasse, d'interception ou de recherche digne de ce nom ! (2)

(1) En moyenne, la pression de l'air vers 50.000 m. est d'environ 1 gr. par cm². Elle est de 1 mg environ par cm² vers 100.000 m. La faible densité de l'air à 40.000 m. permet encore aux ballons-sondes de se maintenir à cette altitude ; or si le ballon-sonde a l'avantage de la légèreté, par contre sa portance due à sa vitesse propre est nulle.

(2) Pour donner une idée des possibilités offertes par le

4° Quelles que doivent être, au demeurant, les caractéristiques réelles de ces prototypes, l'important était de montrer d'une part que les appareils en service n'atteignaient pas les performances des S.V. ; d'autre part, que les appareils aux caractéristiques à la rigueur comparables à celles des S.V. n'étaient encore qu'à l'état de prototype unique, voire de maquette ou d'épure... Donc, en admettant que les constructeurs du *Starfighter* ou du *X. 15* ci-dessus aient exagéré les performances éventuelles de leurs appareils, nous n'en serions que plus forts encore sur nos positions !

A propos de l'ouvrage de Ch. GARREAU :

« ALERTE DANS LE CIEL »

Abusés par un de leurs collaborateurs habituels, les Editeurs du livre de Ch. GARREAU : *Alerte dans le Ciel*, qui connaît un magnifique succès, ont inséré dans celui-ci, et sans les soumettre à l'auteur, deux photos qui leur avaient été présentées comme des clichés authentiques de soucoupes volantes.

Ces deux photos étaient en réalité, ainsi que plusieurs lecteurs l'ont remarqué, une photo de nébuleuse (p. 171) et une photo de comète (p. 186).

Bien qu'absolument étranger à cette erreur, Ch. Garreau, en son nom et au nom des Editions du GRAND DAMIER, tient à s'en excuser auprès de ses lecteurs, qui, nous l'espérons, n'y auront pas attaché plus d'importance qu'il ne convenait.

système de propulsion « par réaction », du type réacteur d'avion ou fusée, rappelés que dès 1949, à White Sands (Nouv. Mex.), une *Waco Corporal* monta à 402 km d'altitude et atteignit la vitesse ascensionnelle de 8 000 km/h.

D'ailleurs, à Langley (Virginie), une fusée à 4 étages de combustion s'est élevée à l'altitude de 320 km. et a atteint la vitesse de 10.561 km/h.

Mais, bien entendu, tout cela n'est rien auprès des vitesses et des possibilités d'évasion caractéristiques des S.V., et il en sera ainsi — en dépit de leurs forces sporadiques et sans rendement pratique — jusqu'à ce qu'on ait remplacé les procédés chimiques de propulsion par des procédés autogravitifs (isotopes ultra-légers dits « isotopes gravitatifs », électro - ou magnéto-gravitation, etc.).

GOSMOS

GRUPE D'ÉTUDES & RECHERCHES ^{sur} l'U.F.O.

Président-Fondateur : Jean LUSTENBERGER
Chef du Service d'enquête : Major G. GROSJEAN
(Membres de la C.I.E. Ouranos)

Siège Social : 33, Av. Henri-Golay, GENÈVE.

WELTRAUMBOTE

Unabhängige Monatschrift zur Verbreitung
der Wahrheit über die Fliegende Untertassen, usw.
Herausgeber : J. H. Ragaz, Seestr. 309. Zurich 2/38.
(Mitglied der C.I.E. Ouranos)

Abonn. für 6 Nummern : Schw. Fr. 4. - D.M. 4. -
o. Sch. 25. — Postcheckkonto Ragaz VIII/46 357.

NOUVELLES DIVERSES

ORTHODOXIE SCIENTIFIQUE ET S. V.

On nous demande souvent pourquoi une idée en elle-même aussi simple, et aussi soutenue par les faits, que celle de l'origine extra-terrestre des S. V. se heurte à tant de réticence — voire à une opposition absolue — du côté de certains « savants ». Le refus systématique, même, d'examiner le problème des S. V. (je ne dis pas : de la résoudre dans un sens ou un autre) dessort la vérité en la privant du concours d'hommes de science qui pourraient être qualifiés (et bien outillés) s'ils ne marquaient tant d'entêtement.

Cette attitude est-elle le résultat d'une consigne quelconque, d'un mot d'ordre gouvernemental par exemple ? Cela paraît bien peu vraisemblable. Il est beaucoup plus probable qu'il s'agit d'une réaction psychologique inconsciente contre une nouveauté risquant de détruire des constructions mentales péniblement acquises ou des situations enviables, voire les deux ensemble. Ce genre de complexe n'est pas neuf. Le monde scientifique en a souffert maintes fois : lorsqu'il fallut admettre l'existence des néolithes ou celle des fossiles, par exemple ; le monde religieux pareillement : chaque fois qu'un dogme, voire un rite, a été remis en question par un novateur. Et ce parallélisme n'est pas un hasard. Les orthodoxies, quelles qu'elles soient, ont — un peu par définition — leur mécanisme d'autodéfense automatique.

Nous n'avons jamais douté du mal que ce mécanisme est capable de faire en retardant la maturation des vérités nouvelles et en paralysant l'essor des esprits vifs et féconds.

Aussi sommes-nous bien aises d'en trouver confirmation sous la plume de M. Louis de Broglie lui-même, dans son récent ouvrage *Perspectives nouvelles en micro-physique*, au sujet duquel Jacques Bergier, dans la revue des livres de *Fiction* (n° d'octobre 1956) (1), écrit les excellentes lignes que voici (dont nous soulignons les points essentiels) :

« C'est un ouvrage qui fera date, comme marquant le début d'une nouvelle orientation de la physique, retournant au déterminisme absolu. Mais ce qui est surtout intéressant à notre point de vue dans les essais groupés dans ce volume c'est que l'illustre physicien y reconnaît l'importance en physique de la mode, de la pression de l'opinion générale des physiciens. Il reconnaît à

plusieurs reprises qu'il s'est engagé sur de fausses pistes, parce que la majorité de ses confrères exerçait plus ou moins consciemment sur lui leur influence.

« Dans d'autres essais, le père de la mécanique ondulatoire nous signale de nombreux cas où la majorité des savants étaient d'accord sur une idée fausse, rendant ainsi très difficile le travail des pionniers.

« La situation, bien entendu, n'a guère changé. Et c'est pourquoi il me semble que la science-fiction pourrait jouer un rôle utile en donnant asile à des idées non orthodoxes qui, ainsi, auraient une large audience et pourraient atteindre des chercheurs. »

Conclusion que nous ne désavouons certes pas, puisque nous ne manquons aucune occasion de mettre en évidence le rôle de l'imagination et de l'indépendance d'esprit dans la découverte scientifique, et la nécessité d'une symbiose entre la science et la fiction ! (2)

A PROPOS DES TACHES SOLAIRES

Il y a environ un siècle que l'on connaît le cycle des variations de fréquence des taches solaires. Celui-ci est en moyenne de 11,2 années, pratiquement compris entre 8 et 14 ans.

Le dernier maximum se situe en 1948. Le prochain serait donc théoriquement pour 1959, mais il semble que nous en constations déjà les signes avant-coureurs. A la date du 13 février 1956, 135 taches ont été observées par l'observatoire de Sacramento-Park (Nouv. Mex.), un des observatoires spécialisés dans l'observation continue du Soleil. Ces taches se répartissaient sur la moitié du disque solaire.

Le début de chaque période de maximum est marqué par une apparition de taches, généralement petites, vers les latitudes solaires de 30° N. et S. Puis les taches deviennent plus nombreuses et leurs zones d'apparition se rapprochent progressivement de l'équateur jusqu'à ce que leur fréquence diminue et qu'elles disparaissent presque totalement.

On ignore la cause de la formation de ces taches mais l'on suppose qu'elle est due au fait que la période de rotation du soleil n'est pas uniforme : celle-ci est approximativement de 24,7 jours terrestres à l'équateur et de 34 jours terrestres aux pôles. Leur température est plus

(1) *Fiction*, la revue littéraire de l'étranger, fantastique et science-fiction avec la collaboration des meilleurs auteurs français et étrangers du genre, et des chroniques bibliographiques et cinématographiques de Jacques Bergier, Iror Maslowski, Alain Dorémieux, Gérard Klein, J.-J. Bridenne, E. Hoda, etc. Le n° : 110 fr. dans tous les kiosques

(2) Vy. notamment *Ouranos* n° 15 et 16 (IV° p. de couverture) n° 18, (p. 15).

basse que celle de la photosphère (surface lumineuse), ce qui peut s'expliquer par un effet de détente gazeuse en leur centre. Les taches semblent en effet consister en tourbillons de matière ionisée ; elles apparaissent généralement deux par deux, de polarités opposées, la première dans le sens de la rotation ayant toujours le même signe dans le même hémisphère (N ou S), cet ordre étant inversé dans l'autre hémisphère, inversé également d'une période à l'autre.

La période de maximum des taches coïncide avec :

1° une intensification du rayonnement solaire (augmentation de 2 à 3% de la constante solaire, notamment de l'U. V.) ;

2° les aurores boréales ;

3° les orages magnétiques (affolement de la boussole, variations de l'intensité du champ magnétique terrestre) ;

4° les perturbations ionosphériques.

Les aurores boréales et les orages magnétiques trouvent une explication dans l'émission par les taches solaires de particules électrisées qui rendent lumineuse l'atmosphère raréfiée au-dessus de 60 km (ionosphère) et jusque dans l'exosphère (au-dessus de 500 km) et troublent le champ magnétique terrestre.

Les perturbations ionosphériques semblent venir de l'ionisation de la haute atmosphère (ionosphère) par une émission exceptionnellenent intense de rayons U.V. provenant des éruptions chromosphériques, elles-mêmes en rapport étroit avec l'intensification des taches solaires.

On les rend, avec vraisemblance, responsables de l'interruption des communications radiophoniques sur ondes courtes.

5° l'émission d'ondes radio-électriques de 1 m. environ, que l'on commence à étudier ;

6° (ceci sous toutes réserves) certaines variations du climat terrestre ; cependant on n'est pas d'accord sur la nature de celles-ci : certains prétendent que la recrudescence des taches solaires amène un refroidissement du temps, d'autres qu'elle provoque un accroissement de l'humidité, d'autres enfin qu'il n'existe aucun rapport climatologique entre ce phénomène solaire et notre planète. Il serait si simple d'étudier les statistiques que l'on s'étonne qu'une telle polémique soit encore possible...

PROPULSIONS D'AVANT-GARDE

L'efficacité de la propulsion par réaction étant fonction de la masse et de la vitesse de la matière éjectée, il était normal qu'après avoir porté au

maximum la pression des gaz de combustibles chimiques dans les réacteurs et multiplié le nombre des tuyères — atteignant ainsi les limites compatibles avec la résistance mécanique et thermique des matériaux et les « rapports de masses » prohibitifs — on songe à utiliser tout bonnement la vitesse propre de certaines particules matérielles.

Tout d'abord la réaction atomique pure et simple, qui aurait, entre autres inconvénients, celui de répandre dans l'atmosphère et dans l'espace des quantités énormes d'éléments radioactifs.

Ensuite la réaction par jet d'électrons accéléré, (envisagée actuellement par la Gluhareff Helicopter and Airplane Corporation, U.S.A.).

Plus récemment, la réaction par émission de photons, au sujet de laquelle l'*Offiziellen Information Blatt* de Bonn publie quelques précisions dues au professeur Saenger, directeur de l'Institut de physique de Stuttgart.

Les photons (« grains » d'énergie lumineuse) ont la particularité de se propager à la vitesse... de la lumière, la plus grande connue jusqu'à présent, et l'on conçoit l'avantage de l'utilisation d'une pareille énergie cinétique. Malheureusement la masse des photons est extrêmement faible (sinon, n'importe quel projecteur constituerait un réacteur à photons !) Il faut donc concentrer leurs faisceaux à l'extrême, et le professeur Saenger songe pour cela à utiliser un projecteur analogue en principe à une lampe à gaz lumineux, dans lequel les décharges ne seraient pas électriques mais nucléaires. Les particules atomiques traversant le gaz le rendraient lumineux, créant ainsi le foyer d'émission d'un faisceau extrêmement dense de photons.

Le professeur Saenger envisage 30 ans de travail avant que cette fusée lumineuse puisse être mise au point...

RADIOTRANSPORT ?

Au delà des avant-postes de la propulsion, la sagesse commande d'accueillir les informations avec circonspection et un minimum d'esprit critique !

Il existe en effet une sorte d'humour scientifique, dans lequel les Américains sont passés maîtres. Il consiste à présenter comme réalisé ou en voie de l'être un vieux rêve humain qu'on s'était si bien habitué à considérer comme utopique que le faire passer subitement du futur indéfini au présent absolu perturbe de la façon la plus hilarante les perspectives mentales.

Le type de cette plaisanterie consiste à vous aborder en criant sur le ton de la plus triomphale conviction : « Vous savez, ça y est, c'est fait, on a réussi à mettre le Soleil en bouteille ! » Ce qui

signifie — vous vous en persuadez bientôt — qu'on a réinventé la marmite norvégienne ou la bou-teillé thermos (à la rigueur en l'adaptant aux principes du four solaire et de l'accumulateur électrique, mais ce n'est pas indispensable)...

Il y a longtemps qu'en Europe nous avons imaginé « pigeon vole ». C'était sans doute moins scientifique, mais quand même très drôle. Avec un peu d'entraînement vous arriviez vite à persuader votre partenaire que les sous-marins avaient des ailes (pour ce chapitre, voyez précédent numéro : *U. S. A. : le sous-marin volant...*)

Monsieur X... a rajeuni une fois de plus le jeu en affirmant que « pour voyager plus vite l'homme se ferait désormais désintégrer ». En effet, dit Monsieur X..., puisque l'homme est composé d'atomes et que les atomes sont des vibrations, que d'autre part on sait transmettre les vibrations sur des câbles ou des ondes radio-électriques, ergo : vous ne voyagerez plus, on vous *transmettra* ; vous serez désintégré en un lieu et réintégré en un autre, à la vitesse de translation des ondes radioélectriques, c'est-à-dire quasi-instantanément, à l'échelle terrestre du moins. Et ceci interviendra bien avant les voyages interplanétaires, qui se trouveront de la sorte démodés avant même d'avoir vu le jour.

Monsieur X... n'est certainement pas Mr William Lear, directeur d'une fabrique d'instruments de précision pour l'aviation à Grand-Rapids (Michigan), dans la bouche de qui, cependant, l'agence Reuter met ces propos ; à moins que Mr William Lear n'ait été lui-même l'humoriste de service, ce jour-là, au *Grand Rapids Herald* où son topo est passé.

Nous pensons plutôt que Mr William Lear a voulu exprimer une idée parfaitement acceptable sur le plan théorique et qu'un Monsieur X... a, magnifiée pour sa délectation personnelle,

Car — nous le disons pour ceux de nos lecteurs qui ne seraient pas sensibles à l'humour d'outre-Atlantique — avant de songer à *transmettre* des cellules vivantes il faudrait : ou bien avoir réussi la transmission de la matière inerte, et pour cela avoir résolu non seulement le problème de la transmission de l'énergie mais encore celui de la reconstitution des édifices énergétiques sous forme de particules, d'atomes, de molécules, etc... ou bien avoir élevé le phénomène de la téléportation à la hauteur d'un service public, et aucun signe n'indique que ce soit pour demain !

LA PSYCHOSE DES S. V.

Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée.

Les S. V. ? — dit M. QUARLES, secrétaire à l'Air américain — vous n'en avez pas encore vu ; mais nous allons en fabriquer et vous allez en voir !

Ah ! oui ? alors, celles de 1947 ? C'étaient celles de l'année prochaine ! Il fallait y penser, pardi, comme dirait Brassens !

Et comme titrait ce brave *Montréal-Matin*, où l'on doit avoir des ascendances normandes : « Les S. V. n'existent pas... mais elles pourraient bien exister... ! »

Et voici deux nouveaux cas de confusion mentale :

Semaine du Monde, n° 144. — La première page de couverture représente un satellite artificiel : sphère, armatures, haubans, plateforme hexagonale, etc., etc. Légende : *La soucoupe volante U.S.*

Centre-Matin, n° 281. — Sur deux colonnes de première page, ce beau titre : *Le météore du 17 novembre n'était pas une soucoupe, il s'agissait d'un satellite naturel.*

Prions Pour Eux !

... ET LES VACHES SERONT BIEN GARDÉES !

Voulant tourner en ridicule l'étude des S. V. un malchanceux rédacteur du *Figaro* qui signe Georges Ravon a, dans le numéro du 8 décembre dernier, (1) commis lui-même une ridicule bêtise en imputant à Marc Thirouin (enquêteur) le témoignage émanant en réalité de M. Collange, cultivateur au Puy-St-Gulmier (observation du 31 Mai 1955 ; *Ouranos* N° 15, pp. 45 et ss.).

La méprise donne notamment ceci : « M. Thirouin, à 11 h. du matin, par temps clair, gardait ses vaches dans un pré... »

Interrogé à ce sujet par Jimmy Guieu, Marc Thirouin a déclaré :

— Je ne sais pas ce que je faisais le 31 mai par temps clair, à 11 h. du matin, mais je ne gardais certainement pas mes vaches, car je n'en ai pas ; il ne s'agit donc pas d'une nouvelle histoire de « pré-au-clair ».

L'alibi contrôlé s'est révélé exact. Notre directeur est donc définitivement hors de cause.

Le plus drôle, ce n'est pas que la rubrique dans laquelle écrit ce figaresque plumitif s'intitule *En courant*, ce qui ne nous surprend pas, mais que le même journal qui imprime ces inepties avait, dix jours plus tôt, publié une communication de notre ami Jimmy Guieu, d'une inspiration — inutile de le dire — quelque peu différente !

Et l'on prétend que *Le Figaro* est un « journal sérieux »... *Figaro* ci ! *Figaro* là !

(1) La place nous a manqué jusqu'ici pour rendre compte de cet amusant incident.

BALLONS... BALLONS... BALLONS...

Ballons inanimés, avez-vous donc une âme ?
Qui s'attache à notre âme et la fait s'alarmer ?

(Avec l'aitonisation d'A. de LAMARTINE)

Où. Le fait s'avère : il y a une Section de l'Humour à la Direction de la Justice Immanente. Les ballons-sondes — que l'on avait tant tracassés jusqu'ici en les forçant à jouer des rôles d'astro-nofs, pour lesquels ils n'étaient évidemment pas faits — se vengent ; mais se vengent doucement, comme des ballons-sondes, légèrement — et diversement — et... sans se dégonfler.

On se souvient de cette information du journal viennois *Bild Telegraph* (fin sept. 1954) selon laquelle les S. V. signalées peu avant en Autriche auraient été des engins téléguidés utilisés par certaines puissances pour larguer des tracts anti-communistes au-dessus de la Tchécoslovaquie. Des tracts en langue tchèque auraient été retrouvés près d'Eierding, en haute Autriche (zone soviétique) après le passage de deux disques lumineux...

On se rappelle aussi le témoignage de M. Jean Marty, mécanicien à Leguevin (Hte-Garonne), qui, le 14 octobre 1954, observa l'atterrissage puis l'envol d'un disque dans un champ et trouva sur le sol, près de l'endroit où l'engin s'était posé, « deux feuillets de papier glacé couverts de lettres d'imprimerie en caractères indo-chinois » et baptisés aussitôt « tracts vietnamiens »...

On n'a pas perdu non plus le souvenir de ce témoin nommé Ujvari, ressortissant d'un état situé au delà du rideau de fer, et prétendant avoir été « contacté », le 21 octobre 1954, à St-Rémy (Vosges), par un être descendu d'une S.V., parlant russe et dont la montre était à l'heure de Moscou...

Or voici que toutes ces insidieuses tentatives d'explication du phénomène S.V. par la politique nous reviennent, tel un boomerang, sous forme d'informations qui n'ont, cette fois, plus rien à faire avec les S. V., ni même avec les « engins téléguidés » chers au *Bild Telegraph*, mais qui font surgir soudain devant nous le spectre blafard des ballons !

C'est bel et bien un ballon en effet, qui est découvert au sol, près de Peronne, à Cléry-sur-Somme, le 8 février 1956. Son enveloppe est blanche, en matière plastique elle a 6 m, 50 de circonférence ; elle est munie d'un balancier, et d'une sacoche dans laquelle on trouve des tracts destinés aux populations de l'Est...

A Miannay, le même jour, un cultivateur ramasse un parachute (de ballon) de 3 m, 50 de circonférence, et en même temps une vingtaine de tracts en langue magyare et des photos...

Le même jour encore, un ballon en nylon tombe près de Ploëuc (Côtes-du-Nord) avec son chargement de tracts destinés aux Hongrois...

Où cette série de faits prend toute sa saveur, c'est quand on relit le communiqué qui avait été publié le 12 janvier 1956 par le Ministère de l'Intérieur et le Ministère de la Défense nationale et des Forces armées, dont voici le texte :

PARIS. — Les autorités militaires américaines ont fait connaître qu'elles allaient procéder, dans les jours prochains, en Amérique du Nord et en Grande-Bretagne à des lâchers de grands ballons en plastique, porteurs d'appareils enregistreurs. Ces appareils sont destinés à recueillir des données sur les courants dans les hautes altitudes, la formation des nuages et les rayons cosmiques, études qui ont un but exclusivement scientifique.

Parvenus à une certaine altitude, en général très élevée, ces ballons largueront des containers, sorte de cylindres contenant les appareils enregistreurs. La chute de ces containers sera freinée auprès du sol par des parachutes.

Les autorités militaires américaines demandent que toute personne trouvant un container, le remette aux autorités civiles ou militaires françaises les plus voisines, afin qu'il soit acheminé sur l'ambassade des Etats-Unis qui est chargée de les réunir. Il est formellement recommandé d'éviter de manipuler tout appareil trouvé de façon à ne pas le dérégler.

Il est enfin souligné que ces expériences ont un but exclusivement scientifique, que les appareils ne présentent aucun danger et n'ont aucun caractère secret.

Déjà, le 2 février, le *Moskovski Komsomolez* publiait la photo d'un jeune tchécoslovaque blessé — disait le journal — par les éclats d'un ballon, dont le dispositif d'explosion était breveté aux U. S. A.

Le 9 février, des ballons américains capturés en U. R. S. S., et leurs chargements, furent exposés au cours d'une conférence de presse organisée par le Ministère des Affaires étrangères de l'U. R. S. S. ...

Entre temps, Moscou protestait contre le survol du territoire soviétique par des ballons américains...

Dans sa réponse, publiée le 8 février, Washington indiqua que des ballons étaient effectivement lancés, qui étaient en fait des « satellites miniatures » (?), destinés à des « études météorologiques », « recherches scientifiques conduites dans le cadre de la prochaine année internationale de géophysique » ; la note précisait que le gouvernement américain prendrait des mesures pour éviter le lancement de nouveaux ballons qui pourraient traverser l'espace aérien soviétique.

C'est ce jour que certains ballons « scientifiques », avec un sens divin de l'humour, choisirent pour se laisser glisser au sol avec leur délicat chargement, à Cléry, Miannay et Ploëuc...

* Ces démêlés des U.S.A. et de l'U.R.S.S. à propos de ballons semblent ne plus pouvoir finir...

Le 18 février, nouvelle protestation de Moscou, et, le 1^{er} mars, nouvelle réponse de Washington, qui, pour la première fois, déclare que des ballons soviétiques ont également survolé le territoire des Etats-Unis.

Les Etats-Unis proposent l'échange avec l'U.R.S.S. de leurs ballons météorologiques et des instruments scientifiques qu'il contenaient, tombés sur leurs territoires réciproques. Ils proposent également la conclusion d'un accord international sur l'utilisation des ballons météorologiques.

D'autre part, le gouvernement des Etats-Unis rejette les allégations soviétiques selon lesquelles les ballons météorologiques américains constituent un danger pour la navigation aérienne et servent à des fins d'espionnage.

Ces déclarations n'empêchent nullement *Radio Europe Libre*, émetteur américain de propagande à destination des pays d'Europe orientale, d'annoncer le 27 février, que depuis le 29 avril 1954 420.000 ballons lestés de 250 millions de tracts ont été lancés au-dessus du rideau de fer. Cette action, précise l'émetteur américain, « ne constitue nullement un danger pour la navigation aérienne. Chaque ballon pèse, avec son chargement, moins de 10 livres anglaises (environ 4 kg. 500). Il vole à une altitude de 8.000 à 15.000 mètres, soit très au-dessus des routes normales des avions commerciaux »

De son côté, Mr Foster Dulles déclare, lors d'une conférence de presse hebdomadaire : « Nous avons lancé des milliers de ballons-sondes météorologiques dans la stratosphère... Aucun renseignement militaire n'est recueilli par ce moyen et nous ne l'utilisons pas pour la propagande... Un ballon lancé en Californie a fait le tour du monde... »

Pendant ce temps, que font donc les engins téléguidés du *Bild Telegraph*, la S.V. de M.

Marty et l'astronaute de M. Ujvari ? Sont-ils déjà si démodés qu'ils aient dû céder la place aux derniers prototypes de ballons-sondes ? Le progrès marche à pas de géant, Robur le Conquérant est déjà dépassé et nous voilà mûrs pour cinq semaines en ballon.

Remarquons une fois de plus l'inégalable qualité d'à-propos de ces engins : fin novembre dernier, l'un d'eux n'a-t-il pas traversé l'Atlantique pour venir exploser à Briouze (Orne) précisément au lieu et au moment où des pompiers s'affairaient autour d'une ferme en flammes...

Voici la dépêche *France-Soir* :

ALENÇON. — Un énorme bal on sonde a provoqué un moment de terreur à Briouze l'autre nuit, en tombant avec un bruit terrifiant à proximité d'une ferme en flammes que les pompiers de la région essayaient de sauver du feu.

L'explosion de l'engin météorologique, qui venait des U.S.A., surprit les hommes affaires à combattre le sinistre. A une centaine de mètres, le clair de lune révélait un énorme ballon blanc, d'une dizaine de mètres de diamètre, accroché à un arbre. Au pied de l'arbre était étalé un parachute de grandes dimensions semblable à ceux utilisés pendant la guerre pour lancer les containers. Tout autour gisaient sur le sol des appareils électriques et des boîtes calorifugées dont le contenu s'était répandu.

Toute la journée des propos effrayés circulaient dans la région. On parla tantôt de soucoupes volantes tantôt de parachutage clandestin.

Finalement on sut qu'il s'agissait d'un ballon-sonde, provenant de Minneapolis (Etats-Unis).

Mânes de Charles Fort, tant de convergences ne vous font-elles pas frémir ?

Appendice. — Ajaccio, 24 Juillet 1956. — Aux environs de Monza, un curieux engin en forme de fusée, de 2 m. de long, termine par deux ailerons formant un V et portant à l'arrière un câble auquel était attaché un ballon, a été découvert au cours d'une pêche sous-marine. Les autorités se sont rendues sur les lieux...

AVIS IMPORTANT

Demandes de renseignements. — L'abondance des demandes de renseignements, les plus diverses, que nous recevons est maintenant devenue telle qu'il nous faudrait un secrétariat spécial pour y répondre ! Or ceci est pour l'instant hors de question. Nous sommes donc obligés de rappeler les consignes déjà données dans le n° 13 d'*Ouranos* et de préciser, à notre grand regret, qu'il nous sera désormais absolument impossible de satisfaire aux demandes de renseignements qui ne répondront pas aux conditions ci-après :

1° être rédigées en double exemplaire sur feuilles format commercial (21 x 27 cm distinctes de la lettre d'accompagnement (celle-ci n'étant d'ailleurs pas indispensable) ;

2° être écrites lisiblement, sous forme de questions séparées, laissant un espace suffisant entre elles pour que nous y dactylographions la réponse.

3° être accompagnées d'une enveloppe timbrée et portant votre adresse complète, donc toute prête à poster.

Ainsi il nous sera possible de retourner rapidement un des exemplaires de la demande et de garder le double dans nos archives.

Au cas où les questions posées présenteraient un intérêt général, il pourrait y être répondu dans la rubrique « Courrier et Communications » du plus prochain numéro d'*Ouranos*. Dans ce cas, toujours pour économiser le temps, il ne sera pas répondu directement à l'intéressé, qui trouvera notre réponse dans la Revue.

N. B. — Nous prions nos Correspondants Enquêteurs de bien vouloir nous faciliter le travail en se pliant aux mêmes prescriptions, sauf en ce qui concerne la formalité de l'enveloppe timbrée, dont ils sont toujours dispensés en contrepartie des tâches qu'ils assument.

VIE DES GROUPE

LA SECTION DE GÉOPHYSIQUE DU LIBAN

Nous sommes heureux d'annoncer la participation que la S.G.L. a décidé de prendre aux recherches sur les S.V. en collaboration avec la C.I.E. OURANOS. Nous publions ci-dessous le communiqué que cette association nous a adressé à cette occasion :

Ce qu'est la S.G.L. — La Section de Géophysique du Liban (S. G. L.) groupe depuis plusieurs années de nombreuses personnalités du monde scientifique, technique et intellectuel libanais. Jusqu'à présent cette Section a eu comme forme légale celle d'une association en participation. Dans leur réunion du 7 juillet dernier, les membres de la S.G.L. ont décidé de transformer la Section en association déclarée. En attendant que cette formalité soit remplie, à la diligence du Président pour 1956-57, la Section conserve sa forme antérieure, avec son Président comme gérant seul connu des tiers.

Le Président pour 1956-57 est M. Antoine Gébara, docteur en chimie.

Le Directeur technique : M. J. L. Montezzer géophysicien.

Le Secrétaire technique : M. Chr. Montezzer, géophysicien.

Pourquoi la S.G.L. a décidé d'inculquer l'étude des S.V. dans ses préoccupations scientifiques. — Plusieurs des membres de notre direction technique nous ont fait part de témoignages reçus par eux de nombreuses personnes ayant aperçu des « engins non identifiés » qui s'apparentent, d'après les descriptions qui en ont été faites par les témoins, à celles parues dans la *Revue Ouranos* et dans les ouvrages de vos Collaborateurs.

Comme il s'agit de personnes de bonne foi et au-dessus de tout soupçon, ces témoignages ont retenu toute notre attention.

Il nous a semblé difficile, malgré le grand nombre de faits signalés, de procéder à une enquête sérieuse à ce sujet, après coup et alors que nous n'étions pas organisés. Néanmoins, comme ces phénomènes semblent avoir redoublé d'intensité depuis les secousses sismiques qui ont ravagé il y a quelques mois le Liban, nous avons cru nécessaire d'envisager de nous

organiser afin de recueillir dans l'avenir les témoignages relatifs à de telles « apparitions », de les vérifier et si possible de les recouper.

Méthode d'organisation de la S.G.L. — La méthode d'organisation que nous avons décidé d'adopter est la suivante :

1°) Publication dans *Science et Technique*, notre bi-mensuel, et dans les journaux quotidiens ou hebdomadaires, du questionnaire-type de la C.I.E. OURANOS, cité notamment à la fin des ouvrages de Jimmy Guieu ;

2°) Création d'une Commission sous l'égide de notre S.G.L. comprenant des personnalités connues du monde scientifique et technique de nos régions du Moyen Orient. Cette commission aura une triple mission :

- a) diriger la diffusion ci-dessus prévue de de l'appel au public ;
- b) recueillir, centraliser, vérifier et recouper les témoignages.
- c) inaugurer des contacts suivis avec votre C.I.E. OURANOS, à laquelle les fiches, croquis, etc. seront adressés.

Le problème « Science et Fiction » — Certains de nos membres — jeunes professeurs et jeunes ingénieurs en particulier — envisagent en outre de créer ici un *Club* pour la diffusion de la science-fiction. Cela afin de faire connaître cette source « d'anticipation » au public. Ils envisagent même de faire appel aux publications spécialisées dans ce domaine et aux auteurs d'anticipation afin d'obtenir leur aide (conseils, dessins pouvant faire la base d'une exposition publique, etc.).

Déjà dans le numéro de fin juin de *Science et Technique* nous avons publié un article sur Jules Verne, précurseur de la science-fiction. Ceci est, dans l'esprit de la rédaction, un premier pas vers une rubrique de « Sciences et Fictions », que le se propose d'inaugurer en publiant des descriptions techniques des appareils non identifiés mais observés depuis de nombreuses années.

Nous consacrerons désormais une rubrique périodique dans *Ouranos* à l'activité de la S.G.L.

On nous communique :

« PUBLIC RELATIONS »

Ex A.M., Enquêteur de Presse, Correspondant d'OURANOS, disposant d'un réseau d'enquêteurs titulaires de leurs cartes professionnelles, pouvant enquêter en cinq langues différentes, prix par forfait ou contrat, à établir suivant chaque enquête (commerciale ou scientifique) :

1° *Enquête de marché* : Permet à un chef d'industrie, de quelque importance que s'il se firme, de connaître très exactement sa situation sur n'importe quel marché, ce qui lui donne la possibilité de modifier ou perfectionner à son gré ses achats, sa fabrication ses conditionnements ses réseaux de vente, sa présentation sa publicité dans tel périodique ou journal professionnel et quotidien aux époques où il a le plus de chances de toucher les personnes intéressées à sa production.

Le chef d'industrie connaît ainsi et d'une façon peut être brutale sa situation vis-à-vis de la concurrence : de cet état il pourra mieux y faire face en attirant à lui une clientèle sur laquelle il ne comptait pas. Il pourra augmenter ses bénéfices et diminuer ses charges.

2° *Journaux et Publications* : nous pouvons leur faire connaître les réactions du lecteur par des interviews dans la rue, le métro, le bus, le train etc. Ceci sans superviser ni gêner les inspecteurs de ces firmes dont le travail est tout-à-fait différent du nôtre.

3° *Essais, Éléments etc.* : Nous pouvons leur fournir toute la documentation (photos et documents à leur charge) nécessaire sur un sujet donné ou pour un article déterminé. Pour toute demande de renseignements, s'ad. à OURANOS.

BIBLIOGRAPHIE

(Consultez aussi les précédents numéros d'Ouranos et la liste d'ouvrages d'Ouranos-Documentation).

ALERTE DANS LE CIEL ! — par

Charles GARREAU, Membre du Comité d'Etude et Correspondant régional de la C.I.E. OURANOS, Reporter à la « Bourgogne Républicaine ».

— Préface de Marc THIROUIN.

Vy. la Bibliographie du N° 17 et la page IV de couverture du présent numéro.

Alerte dans le ciel relate :

- Les premières conclusions du Bureau Scientifique de l'Armée de l'Air sur les observations françaises (inédit).
- Certains rapports officiels étudiés par le Bureau Scientifique et gardés secrets jusqu'ici : observations en A. E. F., au Centre d'essais de Brétigny, au Camp de Mailly entre autres (inédit).
- Les rapports officiels étrangers consacrés aux observations qui sont restées inexplicables (dont la plupart inédits : suisses, allemands et scandinaves notamment).
- La position officielle actuelle des commissions d'enquête américaine, britannique et suisse, ces deux dernières en inédit.
- Les enquêtes personnelles de l'Auteur.
- L'opinion de nombreuses personnalités des milieux scientifiques sur le problème des « Soucoupes ».
- Les conclusions qu'on peut tirer des faits tels qu'ils ont été rapportés.

1 volume 256 pages 14 x 19 cm. avec 16 hors-texte, couverture illustrée en couleurs ; franco à Ouranos, par retour 915 fr.

— C. C. P. « Ouranos » Paris 10 522.47 —

L'HOMO SAPIENS DEVANT L'INVASION — par Roger Clément.

Le problème des S.V. vu par un philosophe tourangeau, brochure de synthèse, éditée à frais d'auteur, œuvre sincère.

1 broch. 64 p. 14 x 22 cm, couv. bristol illustrée ; franco à Ouranos, par retour 280 fr.

BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES — par Jimmy GUIEU, Chef du

Service d'enquête de la C.I.E. OURANOS — Préface de Jean COCTEAU, de l'Académie Française — Avant-propos de Marc THIROUIN. Vy. page IV de couverture du numéro 18.

Tous ceux qui ont lu *Les Soucoupes Volantes* viennent d'un autre monde, de Jimmy GUIEU, prendront un intérêt accru à la lecture de ce nouvel ouvrage du Chef de notre Service d'enquête.

Jimmy GUIEU y fait état des observations effectuées depuis 1954, notamment des fameux atterrissages de S. V. et des contacts avec les occupants des disques, réalisés sur le territoire français depuis cette date.

Ce livre est la somme de documents et d'arguments la plus complète à ce jour sur le problème des S. V.

L'aval que lui donne Jean COCTEAU, de l'Académie Française, en lui consacrant une préface confirme la valeur et le rayonnement de l'œuvre documentaire de Jimmy GUIEU.

1 volume 256 pages 16 x 21 cm. ill. de hors-texte photographiques. Couvert. sous jaquette en coul. ; franco à Ouranos, par retour : 825 fr.

— C. C. P. « Ouranos » Paris - 10 522.47 —

GALAXIE, chaque mois, publiée, depuis juin 1956 :

LA RUBRIQUE DES SOUCOUPES VOLANTES par Jimmy GUIEU

Chef des Services d'Enquête de la C. I. E. Ouranos

Dans toutes les librairies et à Ouranos, le N° France : 100 fr. - Etranger : 180 fr. — Abonnement 1 an : France 1020 fr. - Etranger 1560 fr.

RADIO-MARSEILLE

diffuse au moins une fois par mois (le vendredi, à 19 h. 35) un

interview de Jimmy GUIEU

au cours de l'émission de Robert BELLAIR : « Affiches sonores ».

Prenz l'écoute !

JOYEUX NOËL ! HEUREUSE ANNÉE !

A l'occasion de Noël et du Jour de l'An, faites tous vos achats de livres par l'intermédiaire d'Ouranos-Documentation, qui, pour toute commande de plus de deux ouvrages (quels qu'ils soient) ou de plus de 2 000 fr., vous consentira une ristourne de fin d'année égale à 5% du montant de votre commande (à déduire sur votre versement).

Cette faveur est accordée aux Abonnés, jusqu'au 5 Janvier 1957 dernier délai.

Le Gérant : Marc THIROUIN.

Dépôt légal : 4^e trimestre 1956.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même partiels, réservés pour tous pays.

Imprim. FONSOT, 72, rue Em.-Liais, Cherbourg (France) N° 33 068 imp.

Vient de paraître :

CH. GARREAU
Alerte dans le Ciel

ÉDITIONS
DU GRAND
DAMIER



Cet ouvrage a été supervisé par le Lieutenant-Colonel MARTIN, du Bureau Scientifique de l'Armée de l'Air, qui dirige l'enquête officielle sur les "Mystérieux Objets Célestes" (M. O. C.).

1 volume 256 pages 14 x 19 cm. avec 16 hors-texte, couverture illustrée en couleurs, franco..... 915 fr.

Alerte dans le ciel est disponible au Service de Documentation de la C. I. E. OURANOS, 27, rue Etienne-Dolet, BONDY, Seine (France). C. C. P. "Ouranos" Paris 10.522.47.

Paiement à la commande. Envoi par retour.

Vy. la note bibliographique : page 16 du présent numéro.